



L'héritage culturel d'un écrivain et d'un peintre

Par Henri Maître

Culture

Maurice Chappaz et Charles Menge ont investi la civilisation valaisanne d'une dignité, d'un pouvoir et d'un devoir culturels: en textes forts de questionnement et de poésie, en œuvres prégantes de révélation artistique. Dans le milieu du XX^e siècle, ils sont au départ et au centre d'un rayonnement après et avec plusieurs écrivains et artistes: ceux des profonds enracinements littéraires et picturaux, et ceux qui ont déjà annoncé des perspectives neuves.

MAURICE CHAPPAZ a consacré sa vie à l'écriture, devenue pour lui un «outil», «le plus faible et le plus puissant de tous», dit-il; car d'une part, les lignes écrites ont la précarité et l'éphémère, effacées dans la mémoire à l'instant même où elles sont lues; et d'autre part,

l'imprégnation culturelle jamais oblitérée, le pouvoir de créer un univers que rien n'abolit.

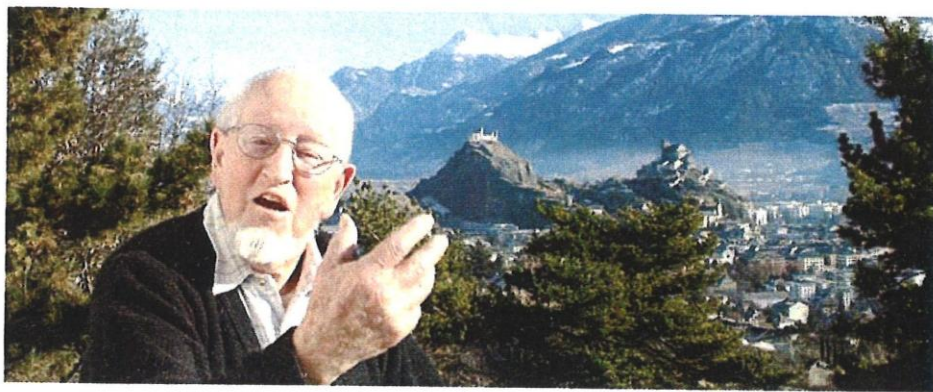
Son intuition profonde, son projet littéraire sont nourris de cette certitude que la littérature peut porter au monde l'intériorité, le questionnement spirituel, la dimension identitaire de tout homme et de tout pays.

Par son œuvre, diversifiée et abondante, l'homme silencieux et le pays silencieux ont reçu une Parole. En tout une fresque en registres contrastés, du «Portrait des Valaisans» à «Evangile selon Judas»; et déjà dès les premières œuvres, avec «Verdure de la Nuit» et «Testament du Haut Rhône».

Le Grand Prix Schiller reçu en 1997 fut la meilleure manière de lui dire «du fond du cœur merci». (Philippe Jaccottet dans son laudatio). En 1944, CHARLES MENGE fait sa première exposition à «L'Atelier» de Louis Moret dans le bâtiment du Casino. Pour le public sédunois et valaisan, c'est une révélation: il reconnaît dans ses œuvres à la fois la science de la composition et la poésie évocatrice, qui ont déjà les qualités fondatrices de son art, situé dans le contexte de la réalité poétique valaisanne et dans l'histoire de l'art.

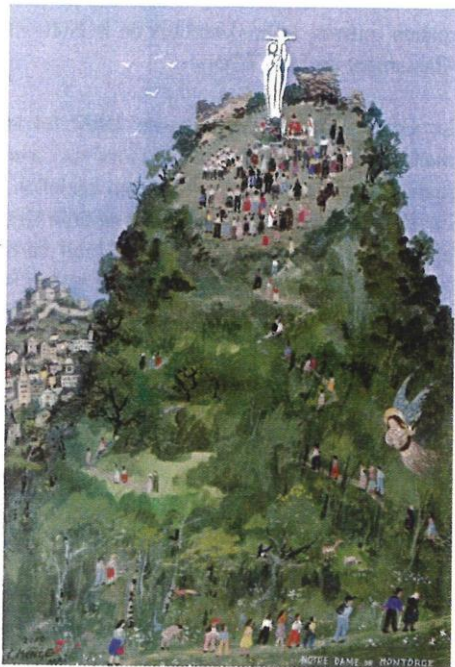
Il avait suivi des cours aux arts industriels et aux Beaux-Arts à Genève, puis travaillé pendant quatre ans à Zürich dans le dessin publicitaire. Le succès de sa première exposition le décide à troquer définitivement la règle et le compas contre le pinceau; il réalise ainsi, durant près de septante ans, une fresque picturale foisonnante, diversifiée dans les thèmes et la manière,





toujours convaincante dans ses caractérisations et toujours reconnaissables dans sa poétique, alliant souvent la construction «cézannienne» et la coloration impressionniste, construisant parfois le tableau de manière frontale pour l'emplir d'une sorte de geste terrien ou visionnaire.

© photo: André Varonier



Emmené et guidé par quatre colombes, Charles Menge s'envole doucement vers le ciel, non sans se recommander au passage à la Vierge.

Charles Menge fut un artiste solitaire, aimant pourtant le «débat» qu'il animait parfois de toute sa verve; il fut loin, très loin, de toute «association» ou de toute «école», mais son œuvre est déjà inscrit au patrimoine culturel public...


VARONE
w w w . v a r o n e . c h
SION

**Fendant «SOLEIL DU VALAIS»
Dôle «VALERIA»**

GRAND-CHAMPSEC 30

1950 SION

TÉL. 027 203 56 83 FAX 027 203 47 07



Charles Menge est né à Granges (VS), d'où il est bourgeois, le 16 avril 1920. Quelques années plus tard, la famille s'installe à Sion où le futur peintre fera ses études primaires et secondaires. Dès sa 16ème année, il entre à l'école des Arts industriels de Genève et poursuit ses cours à l'école des Beaux-Arts que dirige Adrien Bovy. Il y passera quatre années de travail studieux. Ses vacances sont consacrées à la peinture: ses aquarelles et ses premiers tableaux à l'huile ne laissent pas indifférents ses professeurs (Haberjahn, Blondin, Jacobi, Hainard, Mairet, Rheinwald); ces derniers l'encouragent vivement à poursuivre dans cette voie. Un premier prix de lithographie ponctue son séjour à Genève; il cherche ensuite son chemin à Zürich, dans les arts graphiques. Une année plus tard, il revient à Sion et retrouve les paysages tant aimés qu'il ne cessera d'évoquer dans son œuvre. Sa première exposition, en 1944, dans sa ville connaît un succès déterminant. Son style naïf et ses petits personnages rappelant la peinture de Brueghel impressionnent un public séduit. Il sait qu'il sera peintre. S'ensuit toute une série de voyages d'études qui le conduiront à Florence, Paris, La Provence, Amsterdam ou encore à Louvain; dans cette dernière, il réalise sa première grande décoration murale au restaurant universitaire. En 1954, il expose à la Galerie Brand à Amsterdam. En 1955, Charles Menge revient définitivement à Sion et s'installe à Montorge. Quelques années plus tard, il épouse Rosemarie Wenger, de Bellwald, avec laquelle il aura trois fils. Son esprit créatif l'amène à concevoir les décorations murales de l'école primaire des garçons et une vaste fresque historique aux Casernes. Plusieurs autres projets d'envergure le conduisent à réaliser des fresques à l'église de Mâche (Hérémence), au sanatorium valaisan de Montana ou encore au Musée du Vin de Salquenen. On peut également citer les décorations murales de la Maison de Vin Biollaz à St-Pierre-de-Clages et celle de Plan-Cerisier. D'autres techniques jalonnent la vie de Charles Menge, telles la mosaïque (Ecole d'Isérables, église de Signèse, Bâtiment du Cardinal Mathieu Schiner) et le vitrail (Brasserie valaisanne). Il participe également à l'illustration de livres de conte: Racontez Maman, de Maurice Zermatten. L'originalité et la force qui se dégagent de ses tableaux lui valent de nombreuses expositions: à Sion, Savièse, Martigny, Monthey, Viège, Brigue, Ardon, Montana, Montreux, Vevey, Aubonne, Allaman, Neuchâtel, Lucerne, Berne, Amsterdam, Lausanne, Genève et Bâle. Son art d'associer différentes scènes de la vie au fil des saisons et son talent à raconter plusieurs histoires dans un même tableau caractérisent sa peinture. Des tableaux de Menge figurent dans de nombreuses collections privées et publiques. En 1973, une de ses œuvres est choisie par le jury de l'UNICEF à New York. Il est décédé le 1er janvier 2009 à Montorge sur Sion.



Jean-Claude Mariaux est né le 7 octobre 1949 à Vionnaz. Il effectue son apprentissage de maçon de 1965 à 1968 et fonde en 1991, avec un collègue, l'entreprise de génie civil et bâtiments Michaud-Mariaux SA à Monthey et Troistorrens. C'est en 1973, suite à son mariage, qu'il s'installe à Troistorrens où il s'engage dans la vie sociale locale en soutenant diverses sociétés sportives et musicales et en intégrant le conseil paroissial ainsi que différentes commissions communales. Parallèlement à ses activités professionnelles, il est membre et administrateur de plusieurs sociétés. Amoureux de la nature, il s'adonne également à ses grandes passions: le jardinage, la cuisine, les marches en montagne et la cueillette des champignons. Fin gourmet, il fait le bonheur des papilles de ses hôtes. C'est entouré de sa femme et de ses quatre filles qu'il s'éteint au CHUV des suites d'une rupture d'anévrisme, le 26 juin 2008.